

Liberté

Célébration de la différence

Naim Kattan

André Belleau (1930-1986)
Volume 29, numéro 1, 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/31113ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kattan, N. (1987). Célébration de la différence. *Liberté*, 29(1), 75–76.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

NAÏM KATTAN

Célébration de la différence

Tous les mois, pendant cinq ans, nous nous réunissions André Belleau et moi avec Yves Lapierre, dans son bureau, pour prendre note et discuter des manifestations culturelles les plus importantes au Québec et au Canada. Le motif, j'allais presque dire le prétexte: une émission à l'époque de Noël sur l'année culturelle. J'attendais nos rencontres avec impatience et tout au long du mois, chaque fois qu'un événement ou une manifestation culturels et artistiques me frappaient, je sollicitais, en esprit, l'avis d'André Belleau. Nous étions d'accord sur l'essentiel. Nous avions la même idée et la même attitude envers le fortuit et l'essentiel. Mais nous prenions plaisir au débat et nous cultivions la différence. Car pour André Belleau, la différence était essentielle: c'était la présence de l'autre, et l'autre, c'était une dimension de lui-même.

J'ai vécu avec lui des heures mémorables de véhémence qui, chez lui, n'étaient qu'une expression de la générosité. Dans la marche de sa pensée, il y avait certes des incertitudes mais surtout, un doute nourricier qui suscitait la quête et un apaisement temporaire, passager. André Belleau avait des convictions et il savait les défendre, mais je ne l'ai jamais entendu condamner celles des autres, même quand il s'y opposait fortement. Au-delà des idées, il essayait de comprendre l'homme qui les portait, sa richesse, l'éthique qui le guidaient, et surtout son inquiétude.

Le travail terminé, nous abordions les moments de repos. C'est-à-dire nous nous engageons sur les voies de l'essentiel. C'était alors la célébration. Nous revenions toujours, pendant ces moments privilégiés, à la Bible, le Livre. Notre Livre, j'allais dire, notre communauté. André Belleau revenait toujours aux diverses traductions qu'il lisait et je croyais déceler, dans son regard, le regret de ne pas lire l'hébreu. Nous revenions sur certains termes, les mots *péché*, *attente*, *promesse*, *patience*. Je lui parlais de Moïse,

de son humilité et de sa grandeur, de sa réticence d'être le chef car il n'était qu'un intermédiaire, celui de Dieu, et il se voulait le porte-parole d'un peuple auprès de son Dieu. Il plaidait pour lui et il demandait à Dieu de la compréhension, de la miséricorde, de la compassion et le pardon. Et André Belleau me parlait de Job, de sa confiance indéfectible et de sa longue patience. Isolé, séparé de Dieu, de ses amis, et de sa famille perdue, il savait vivre l'attente.

Entre nous, il n'y avait plus de débat au cours de ces moments privilégiés. Nous échangeons nos lectures, et la Bible est un livre de lecture, une lecture inépuisable. A ces moments-là, je comprenais le sens profond de la prière: une lecture nourrie de sa répétition, et je comprenais aussi que notre différence dans la lecture n'était pas une frontière. Nous l'acceptons, nous la respectons, mais c'était une manière de célébrer la lecture.